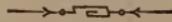


baptême. Deux personnes ont été reçues dans l'Eglise, et deux autres qui en avaient été exclues y ont été réadmissées. Beaucoup de païens ont assisté à la cérémonie.

J'ai été heureux d'apprendre que le docteur Casalis a porté devant le public religieux la question d'une députation des Eglises de France aux Eglises du Lessouto. Ce n'est pas seulement une voix isolée qui le demande, tous nos troupeaux le désirent; vos ouvriers aussi en sentent le besoin. Et nos Eglises de France n'en auraient-elles pas un peu besoin, elles aussi?

Agréez, etc. »

F. KOHLER.



PROCHAIN DÉPART DE M. LE DOCTEUR CASA LIS
ARRIVÉE DE MONSIEUR ET DE MADAME ELLENBERGER
DANS LES STATIONS DU LESSOUTO

M. le docteur Casalis doit s'embarquer pour le Cap, à Londres, le 2 avril. Avec lui partent, sa belle-sœur, M^{lle} Julie Keck, qui l'avait accompagné en Europe, et M^{lle} Marie Malan, de Pau, qui va, au nom de sa famille, porter secours à sa cousine, Madame Mabile, à Morija. Un étudiant en théologie, M. Théodore Vernet, fils de M. le pasteur Vernet de Genève, et neveu de feu Madame de Staël, se met de la partie dans l'espoir qu'un voyage sur mer raffermira sa santé et que les observations qu'il fera dans la mission profiteront à son futur ministère.

M. le docteur Clément Daumas, second fils de notre regretté missionnaire, ayant été nommé au poste de médecin du gouvernement au Lessouto, devait se joindre à ces chers voyageurs, mais, des circonstances imprévues l'empêchent de prendre passage sur le même navire qu'eux.

Ces amis ne peuvent pas compter, pour la seconde partie de leur voyage, sur les jouissances qu'ils eussent pu se promettre, il y a quelque temps. La guerre qui a éclaté entre les Cafres et le gouvernement anglais n'est pas encore terminée et ne permet plus de se rendre du littoral au Lessouto par le chemin le plus court et le plus beau, lequel traverse la Cafrerie. Une épouvantable sécheresse de plusieurs mois a désolé la Colonie et rendu toute espèce de transports extrêmement difficile. Ce double fléau a produit une telle consternation dans toute la contrée qu'à la requête des autorités coloniales, les Eglises de toutes dénominations se sont unies pour le conjurer par la prière.

Grâce à Dieu, le Lessouto continue à jouir d'une tranquillité parfaite et la sécheresse a fait dans ce pays de montagnes bien moins de mal qu'ailleurs. Une lettre de M. Mabile, reçue ces jours-ci, nous apprend que les Bassoutos ont eu une récolte moyenne de froment et que les deux tiers, si ce n'est les trois quarts, des sorghos et des maïs viendront à maturité, grâce à des pluies abondantes qui ont commencé, il y a six semaines.

M. Ellenberger et sa famille sont heureusement arrivés dans nos stations. Pour éviter le théâtre des hostilités, ils ont suivi une route moins directe que celle de la Cafrerie, et cependant le trajet ne leur a pris que trois semaines. Leur retour a rempli tous les cœurs de joie. M. et Madame Jousse ont accueilli avec bonheur M^{lle} Busch, une de nos jeunes sœurs de Paris, qui, à leur appel, est allée partager leurs travaux à l'École normale de filles, de Thaba-Bossiou.

